

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

## **Agnès Varda**

**Paris Photo 2014**

**13 novembre - 16 novembre 2014**

Stand B26 - Grand Palais, Paris



Agnès Varda - Jardin du Luxembourg, 1953

**La Galerie Nathalie Obadia est très heureuse de présenter sur son stand de *Paris Photo* au Grand Palais du 13 au 16 novembre 2014, un ensemble d'images d'Agnès Varda.**

Il s'agit d'une série de 18 photographies qu'elle a exposé dans sa cour au 86 rue Daguerre, à Paris, à même les murs et les volets. C'était du 1er au 19 juin 1954 et elle a gardé ces tirages originaux, collés sur isorel, jamais montrés depuis lors.

D'une valeur exceptionnelle, cet ensemble de photographies en noir et blanc, réalisées entre 1950 et 1954, apporte un éclairage sur les débuts d'Agnès Varda, aujourd'hui identifiée comme grande cinéaste et depuis dix ans, comme artiste plasticienne.

Lorsqu'elle s'installe à Paris, Agnès Varda suit, en auditeur libre, les cours de l'École du Louvre et les cours du soir à l'École de Photographie.

Lors de son apprentissage chez des spécialistes des sculptures de Rodin, elle ne fait que massicoter les tirages et les repiquer. Elle gagne sa vie avec quelques commandes privées de mariages, de portraits d'enfants et de jeunes acteurs.

Elle possède un Rolleiflex d'occasion et une chambre Gilles Saller 13/18 à soufflet. Elle a installé son laboratoire rue Daguerre pour tirer ses travaux personnels et les photographies de théâtre qu'elle a fait au Festival d'Avignon avec la troupe de Jean Vilar dont Jeanne Moreau, Silvia Monfort et Michel Bouquet.

Dès 1951, Gérard Philipe se joint à la troupe de Vilar et le Théâtre National Populaire, au Palais de Chaillot, devient un haut lieu de théâtre. Certaines des photographies qu'Agnès a faites pour Jean Vilar sont devenues des images emblématiques du TNP dont certaines, très connues, de Gérard Philipe, Maria Casarès et Jean Vilar. Elles ont été, entre autres, exposées en 2008 à la Chapelle Saint-Charles en Avignon.

C'est son travail de photographe qui est le moins connu.

Cette première exposition à Paris Photo constitue une surprise. Elle fait écho à la première exposition de 1954, visitée seulement par quelques voisins du 14ème dont Hartung et Brassai.

Elle sera présentée telle qu'à l'époque, avec des bouts de bois pour écarter du mur chaque photographie collée sur Isorel.

On y trouvera quelques portraits d'inconnus, des bois de menuiserie composés, une flaque d'eau sale avec des pneus jetés, des « drôles de gueules » inspirées par de la robinetterie ou une chaise et une image de ruines avec personnages connus, la famille Calder, Alexandre, femme et filles, tous assis sur un banc et Guy Bourdin.

Il y a une photographie qui compte beaucoup dans la vie d'Agnès Varda c'est celle d'*Ulysse*. Portrait d'un petit garçon posé sur une plage de galets entre une chèvre morte et un homme nu qui regarde la mer. Cette composition lui a inspiré un film d'une demi heure (César du meilleur court métrage 1984) tourné 28 ans après la photographie. Elle a tenté de retrouver ceux qui avaient posé (sauf la chèvre !) et quels événements de ce jour du 9 mai 1954 étaient en creux dans la composition abstraite de cette image.

Une photographie de la mère d'Ulysse parmi des poteaux de plage figure dans la collection.

Une autre photographie d'un ouvrier descendant d'une dune de sel dans les Salins du midi illustre bien cet « instant décisif » dont parlait Cartier-Bresson.

Enfin, une photographie d'une vieille patate en forme de cœur, toute ratatinée mais germant à nouveau, annonce, avec 50 ans d'avance, l'installation *Patatutopia* présentée en 2003 à la Biennale de Venise, oeuvre qui a marqué l'entrée d'Agnès Varda dans le monde des artistes contemporains.

Nathalie Obadia ajoute aux photographes contemporains qu'elle expose déjà une « Agnès Varda des années 50 » devenue la cinéaste et la plasticienne que l'on sait mais dont on ignore les débuts.

Elle a d'ailleurs repris ses objectifs fixes depuis quelque temps pour des photographies exposées rue du Cloître Saint-Merri au début de 2014 (*Triptyques Atypiques*).

---

## Les trois vies d'AGNÈS VARDA (née en 1928)

### Photographe

Dans les années 50, en autodidacte, Agnès Varda devient photographe pour le Festival d'Avignon puis au Théâtre National Populaire de Jean Vilar, avec Gérard Philipe, Jeanne Moreau, Philippe Noiret... La promotion et la notoriété du TNP font celle d'Agnès comme photographe de théâtre mais elle fait aussi des photographies personnelles ignorées, des compositions ou des portraits, souvent d'artistes. Elle expose le résultat de ses essais et de ses travaux dans la cour même de sa maison et de son petit laboratoire .

De ses voyages en Chine, à Cuba, au Portugal, en Allemagne, elle ramène une multitude d'images.

Elle a fait aussi des portraits de ses proches et d'artistes comme Szekely, Prassinis, Dali, Richier, Hantaï ou de cinéastes, Fellini, Visconti et Demy.

Elle se dédie entièrement au cinéma à partir de 1960.

### Cinéaste

En 1954, elle crée la société Ciné-Tamaris pour produire et réaliser son premier long-métrage, *La Pointe courte*, qui lui vaut le titre de « Grand-Mère de la Nouvelle Vague ». Parmi les 33 films réalisés par Agnès Varda, alternant courts et longs métrages, documentaires et fictions, les plus connus sont *Cléo de 5 à 7* (1961), *Sans toit ni loi* (Lion d'Or à la Mostra de Venise 1985), *Jacquot de Nantes* (1991), *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000) et *Les Plages d'Agnès* (César du Meilleur Documentaire 2008). En 2011, elle réalise la série *Agnès de ci de là Varda*, d'abord diffusée sur Arte puis éditée en DVD. Voyages et rencontres avec des artistes. En 2012, sort l'intégrale en DVD des films d'Agnès en un coffret : TOUT(e) VARDA coédité par Arte Editions et Ciné-Tamaris Vidéo. Elle est présidente du jury de la Caméra d'or au Festival de Cannes en 2013.

### Artiste plasticienne

En 2003, Agnès a commencé sa vie de « visual artist » (elle préfère ce mot anglais à celui de « plasticienne ») et crée des installations, vidéos et photographies.

Biennale de Venise, *Patatutopia* dans la section Utopia Station.

Elle expose ensuite *Les Veuves de Noirmoutier* à la Galerie Martine Aboucaya, puis à la Fondation Cartier *L'île et Elle*, un grand ensemble de 8 pièces dont *Le Tombeau de Zgougou* et une grande *Cabane de cinéma* faite de pellicules de films.

Du SMAK de Gand au CRAC de Sète, du Lieu Unique de Nantes au Musée Serralves de Porto et Umea à Séville, elle invente des dispositifs et varie les propositions fixes et mouvantes.

En 2012 le musée CAFA de Pékin et le HUBEI à Wuhan l'invitent à exposer en solo puis le Musée Paul Valéry de Sète.

**Nathalie Obadia** la présente à la Foire de Bâle en 2010 dans la section Art Unlimited avec *Une Cabane de pêcheurs sur la plage*. On y voit un film inquiétant et paisible.

Puis elle lui propose sa galerie du Cloître Saint-Merri en 2014. Ce sera *Triptyques Atypiques*.

Leur aventure commune continue mais cette fois à **PARIS PHOTO** pour un ensemble de photographies datant de 1954.

Pour information : des pièces de Agnès Varda sont dans les collections du MOMA et du LACMA, des Fondations Cartier et Bernard Magrez, au Mac/Val et au musée Paul Valéry de Sète.

**GALERIE NATHALIE OBADIA**

PARIS - BRUXELLES

## **Agnès Varda**

**Paris Photo 2014**

**13 novembre - 16 novembre 2014**

Stand B26 - Grand Palais, Paris



Julia Fabry © Ciné Tamaris, 2014

### **Un bond de 60 ans !**

« Buvette le mardi 1<sup>er</sup> juin de 17 h à 22 h ». C'était sur le carton d'invitation de mon exposition du 1<sup>er</sup> au 19 juin au 86 rue Daguerre à Paris dans le 14<sup>ème</sup>. Et c'était en 1954 !

Les photographies étaient exposées dehors, dans la cour, sur les murs du labo, sur les volets et le gros mur en pierres noires.

Quel saut de puce de l'été 1954 à l'automne 2014. Un bond de 60 ans !

Ces mêmes images telles qu'alors, collées sur Isorel, se retrouvent exposées au stand de Nathalie Obadia à *Paris Photo* du 13 au 16 novembre 2014 .

Une vraie série de *vintage* et quelques autres photographies anciennes.

Souvenir re-matérialisé, envie d'amuser ma famille, mes proches et d'autres. Il n'y a ni nostalgie, ni regret. Si, peut être un... Quand j'ai préparé *Les Plages d'Agnès*, j'ai recherché certains tirages de ma jeunesse et ceux-là en faisaient partie. Je les ai retrouvés en vrac dont trois qui étaient très abîmés dans les coins et que j'ai jetés.

Il y a, dans la série, des « drôles de gueules », images naïves de certains objets, dont une bouteille à laquelle j'avais mis un noeud papillon. J'avais entre 20 et 26 ans quand j'ai pris ces photographies. J'ai ensuite exposé chez moi une sélection d'images pour mes voisins.

Je ne choisirais pas les mêmes aujourd'hui mais Nathalie Obadia et moi nous jouons le jeu de Copie conforme... sans le risque de pluie. (Avait-il plu en juin 1954 ?)

Agnès Varda

Pour des informations complémentaires, merci de contacter Maimiti Cazalis  
maimiti.cazalis@galerie-obadia.com — + 33 (0)1 42 74 67 68